



HAL
open science

Enquêtes sur une identité nationale et ecclésiale : la Macédoine entre territoires, Églises et mythes nationaux

Goran Sekulovski

► **To cite this version:**

Goran Sekulovski. Enquêtes sur une identité nationale et ecclésiale : la Macédoine entre territoires, Églises et mythes nationaux. *Cartes & géomatique*, 2016, Thèses en géomatique 2013-2015, 227 (3), pp.15-17. halshs-01952180

HAL Id: halshs-01952180

<https://shs.hal.science/halshs-01952180>

Submitted on 20 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENQUÊTES SUR UNE IDENTITÉ NATIONALE ET ECCLÉSIALE : LA MACÉDOINE ENTRE TERRITOIRES, EGLISES ET MYTHES NATIONAUX

par Goran Sekulovski

Université de Genève UMR

Géographie-Cités (groupe E.H.GO.)

Thèse de doctorant en géographie soutenue le 21 février 2014 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne devant le jury composé de : Gilles Palsky (Université Paris 1, président), Violette Rey (ENS Lyon, rapporteur), Grigorios Papatomas (Université d'Athènes, rapporteur), Georges Prévélakis (Université Paris 1, directeur de thèse), Emmanuelle Boulineau (ENS Lyon, examinateur), Pierre Sintès (Université Aix Marseille 1, examinateur).

À l'appui de notre recherche sur l'identité macédonienne, pour pouvoir mieux saisir sa complexité, nous avons fait recours, entre autres types d'enquêtes, à l'usage des cartes dites « ethnographiques » et des représentations de l'espace macédonien. Des grands noms de géographes et d'experts sont liés à la réalisation de cartes ethnographiques et ils deviennent des acteurs importants dans la construction de la destinée politique des peuples balkaniques. Parmi ces *traceurs de frontières*, il convient notamment de mentionner Heinrich Kiepert, Jovan Cvijic, Emmanuel de Martonne, pour ne citer qu'eux. Vu que les cartes et les statistiques ethnographiques étaient de véritables armes de combat dans les négociations de paix, et qu'elles ont continué à jouer ce rôle lorsque l'état des choses créé par les traités de Versailles et de Trianon s'effondrait, certains pays se sont efforcés de présenter la situation ethnographique conformément aux désirs d'une tendance politique spécifique et pas toujours dans l'objectivité souhaitée.

En ce qui concerne le contenu même de ces cartes, si populaires dans les Balkans, il présente plusieurs faiblesses. Les cartographes manquent de « moyens techniques », de « combinaisons de couleurs » qui pourraient montrer une image fidèle des populations bilingues, des territoires inhabités ou des régions contenant une grande mixité et densité de populations. Ceci montre que la fabrication d'une bonne carte ethnographique n'est pas simple ni facile à réaliser et que la moindre négligence représente souvent un *péché cartographique*. La tâche s'est avérée particulièrement difficile dans le cas de la Macédoine, puisque la population de la région était composée à l'époque de 3, 4 ou voire même 5 ethnies différentes, et que les limites des langues sont impossibles à tracer, étant donné que plusieurs ethnies se mêlent souvent dans la même localité.

Le résultat : de différents côtés, des définitions contradictoires surgissent, non seulement au sujet de la caractérisation de l'affiliation ethnique des habitants slaves dans cette partie des Balkans, mais surtout en termes de tracés censés représenter le contour géographique de la Macédoine, comme nous pouvons constater dans la figure 1.

Pour ce qui concerne les sources cartographiques, notre analyse a porté notamment sur l'imposant corpus de cartes représentant la situation *ethnographique* de la Macédoine, publié tout au long d'une période d'un siècle, entre les années 1840 et 1940. La question de l'influence des cartes ethnographiques sur les représentations de l'espace et de l'identité macédoniens nous a particulièrement intéressés. Cette influence de la carte ethnographique qui prend la forme d'une arme diplomatique, s'exerçait notamment durant les périodes qui précédaient ou suivaient des événements historiques remarquables tels que les guerres balkaniques ou la Première guerre mondiale, et les Traités de paix correspondants de 1913 (Bucarest) et de 1919 (Versailles, Neuilly). La carte passe souvent pour une *représentation du réel*, pour une preuve scientifique, de telle sorte qu'on en multiplie le nombre dans les périodes critiques (soit 27 cartes entre 1890 et 1912 pendant la préparation des guerres balkaniques, 32 entre la fin de ces guerres et 1919), représentant les aires maximales revendiquées par les différents pays balkaniques.

C'est bien à une *géographie des besoins du moment* que l'on a affaire, une géographie où l'imprécision ethnique et par là même territoriale en Macédoine rend nécessaire la contribution des géographes et des historiens, constamment à l'écoute des mouvements de l'espace et du temps dans une région géographique particulièrement instable.

Nous avons fait le choix de montrer les cartes qui représentent des points de vue spécifiques (et parfois même très différents sinon opposés) des géographes sur l'origine ethnique et les changements de représentations de la population en Macédoine. La plupart des cartes incluses dans notre thèse concernent spécifiquement la République de Macédoine, d'autres se réfèrent à la région désignée comme « Macédoine géographique » faisant partie intégrante de la péninsule balkanique, voire de la Turquie d'Europe. Une bonne partie des originaux de ces cartes se trouvent à la Bibliothèque nationale de France à Paris dans la section des cartes, d'autres ont été consultées dans les revues géographiques telles que *Petermanns Mitteilungen* et *Annales de géographie* ou en tant qu'annexes dans les ouvrages des géographes qui ont dressé des cartes ethnographiques (Gopcevic, Cvijic, Kâncov, Nicolaidès, Soteriadès etc.) et enfin la carte de cupovski se trouve à la Bibliothèque nationale à Skopje.

Ce qui apparaît comme évidence après tout ce travail cartographique est que l'*ethnographie* n'est pas une science exacte qui peut définir de façon infaillible les frontières entre différents groupes et communautés ethniques. La méthode des cartes ethnographiques devient rare, voire abandonnée une fois les frontières internationales tracées dans les Balkans, parce que les nouveaux États balkaniques ne souhaitent plus montrer la présence des éventuelles minorités dans le cadre des frontières étatiques. Surtout lorsque la taille de ces minorités devient importante.

Cependant, l'intérêt pour la cartographie ethnographique ne perd pas son actualité, les cartes

sont réapparues surtout après la chute du Mur de Berlin et l'éclatement de la Yougoslavie. Elles reviennent sur la scène géographique et deviennent un décor indispensable qui accompagne la création de tout nouvel État indépendant dans les Balkans, que ce soit par le moyen des atlas scolaires et nationaux, des journaux ou des ouvrages « scientifiques ». Rien n'empêche que la carte ethnographique soit reproduite, qu'elle fasse son retour sous le nom de « Grande Bulgarie », « Grande Albanie », « Grande Serbie », « Grande Macédoine » etc. Ces documents prétendent répondre à la question de l'« affiliation ethnique » de la population, si importante dans ces régions-carrefours au cœur de l'Europe qui, par leur situation géographique et ethnographique, sont tellement soumises aux mutations identitaires. Ils entendent également « montrer » les frontières ethniques dans le passé, qui créent un sentiment de *grandeur de la nation* et réactualisent les anciennes revendications territoriales (figure 2).

Nous nous sommes attaché, dans la mesure du possible, à comparer les résultats de l'analyse des cartes ethnographiques produites avant la création d'un État macédonien en 1945 avec les représentations de l'époque suivant cette création (manuels universitaires et scolaires de géographie), afin de pouvoir formuler une opinion sur l'évolution des types de représentation ainsi que leur continuité ou leur discontinuité avec le discours géographique actuel.



Sources
 A. Cattaruzza et P. Sintès, *Atlas géopolitique des Balkans*, Paris, Autrement, 2012, p. 52
 C. Lutard, *Géopolitique de la Serbie-Monténégro*, Bruxelles, Complexe, 1998, p. 69-70

Figure 1 : Définitions discordantes de l'« unité géographique » de la Macédoine



Sources
 S. Gopčević, *Ethnographische Karte von Makedonien und alt-Serbien*, Gotha, Justus Perthes, 1889
 C. Nicolaidès, *Carte ethnographique et linguistique de la Macédoine*, Berlin, Johannes Raede, 1889
 V. Kančov, *Carte ethnographique de la Macédoine*, Sofia, Institut cartographique, 1900
 D. Čupovski, *Karta Makedonia po programa na makedonskite narodnici*, Saint-Petersbourg, 1913
 H. R. Wilkinson, *Maps and Politics. A Review of the Ethnographic Cartography of Macedonia*, Liverpool, University Press, 1951, p. 2 et 4

Conception
 G. Sekulovski, UMR Géographie-cités 2012

Figure 2 : Mythes géographiques des « frontières ethniques » dans les Balkans en référence aux frontières politiques actuelles